

# PÂQUES – RÉSURRECTION DU SEIGNEUR

*Extrait d'homélie du Pape Benoît XVI - 11 avril 2009*

par l'abbé Charles Fillion

30 mars 2024

Frères et sœurs, c'est quoi la résurrection ? Cela n'entre pas dans le cadre de nos expériences, et ainsi le message reste souvent, dans une certaine mesure, **incompris**, il apparaît comme quelque chose du passé. L'Église essaie de nous aider à comprendre, par le langage des symboles. Dans la Veillée pascale, elle nous montre la signification de ce jour essentiellement à travers trois symboles : la lumière, l'eau et le cantique nouveau – l'alléluia.

Il y a tout d'abord la lumière. La création de Dieu commence par ces paroles : « Que la lumière soit ! » (*Gn 1, 3*). Là où il y a la lumière, la vie apparaît. Dans le message biblique, la lumière est l'image la plus immédiate de Dieu : Il est tout entier Clarté, Vie, Vérité, Lumière. Dans la résurrection, Dieu dit à nouveau : « Que la lumière soit ! ». La résurrection de Jésus est une irruption de lumière. La mort a été vaincue, le tombeau est grand ouvert. Le Ressuscité est lui-même la Lumière, la Lumière du monde. Avec la résurrection, le jour de Dieu entre dans les nuits de l'histoire. Pourquoi le Christ est-il Lumière ? Il nous montre la route. Maintenant, en vivant avec Lui et par Lui, nous pouvons vivre dans la lumière.

L'Église représente le mystère de lumière du Christ par le signe du cierge pascal, dont la flamme est à la fois lumière et chaleur. Le cierge pascal brûle et ainsi il se consume : la croix et la résurrection sont inséparables. À partir du cierge pascal, nous allumons **tous** nos propres cierges, afin que la lumière du Christ descende profondément dans nos cœurs. Inséparable à la résurrection du Christ, par le Baptême, nous sommes introduits dans la lumière du Christ. Le cierge du baptême est le symbole de la Lumière. Prions le Seigneur pour qu'au milieu de la confusion de ce temps, la petite flamme du cierge qu'Il a allumée en nous, la lumière délicate de sa parole et de son amour, ne s'éteigne pas en nous, mais qu'elle grandisse et devienne toujours plus lumineuse. Soyons, avec Lui, des enfants du jour, des foyers de lumière pour notre temps.

Le deuxième symbole de la Veillée pascale est l'eau. Dans la Sainte Écriture, elle apparaît avec deux sens opposés. D'une part, la mer est vue comme la puissance opposante de la vie sur la terre, comme une menace permanente. C'est l'élément de la mort. Et il devient ainsi la représentation symbolique de la mort de Jésus en croix : le Christ est descendu dans la mer, dans les eaux de la mort comme Israël dans la Mer Rouge. Relevé de la mort, Il nous donne la vie. Cela signifie que le Baptême n'est pas seulement un bain, mais une nouvelle naissance : avec le Christ nous descendons quasiment dans l'océan de la mort, pour remonter comme des créatures nouvelles.

L'eau nous est présentée aussi d'une autre manière : comme la source fraîche qui donne la vie, ou aussi comme le grand fleuve d'où provient la vie. Sans eau, il n'y a pas de vie. Dans la mort, Jésus est devenu Lui-même la source. C'est Lui la source d'eau vive. Dans le Baptême, le Seigneur fait de nous non seulement des personnes de lumière, mais aussi des sources d'où jaillit l'eau vive. Malheureusement, nous rencontrons aussi le contraire : des personnes semblables à celle provenant d'un étang où l'eau stagne ou qui est même empoisonnée. Demandons au Seigneur, qui nous a donné la grâce du Baptême, de pouvoir être toujours des sources d'eau pure, fraîche, jaillissant de la source de sa vérité et de son amour !

Le troisième grand symbole de la Veillée pascale est de nature toute particulière. C'est entonner le chant nouveau – l'alléluia. Quand une personne fait l'expérience d'une grande joie, il ne peut pas la garder pour lui. Elle doit l'exprimer, la transmettre. Lorsqu'une personne est touchée par la lumière de la Résurrection et entre ainsi en contact avec la Vie même, la Vérité et l'Amour, elle ne peut pas se contenter simplement d'en parler. Elle doit chanter. Partout dans la Bible, nous trouvons l'histoire des gens qui ont l'impression de sombrer. Mais tandis qu'elle marche encore au milieu de la Mer Rouge, elle chante – elle entonne le chant de louange. Alors qu'au fond elle devrait sombrer, l'Église chante le chant d'action de grâce.

Elle marche sur les eaux de mort et pourtant elle est déjà ressuscitée. En chantant, elle s'agrippe à la main du Seigneur, qui la tient au-dessus des eaux. Et elle sait qu'ainsi elle est **hissée** hors de la force de la mort et du mal – force à de laquelle il serait impossible autrement d'échapper – qu'elle est élevée et attirée au sein de la force de gravité de Dieu, de la vérité et de l'amour. Pour l'instant, l'Église et nous tous nous nous trouvons encore entre les deux champs de gravité.

Mais depuis que le Christ est ressuscité, la puissance de l'amour est plus forte que celle de la haine ; la force de gravité de la vie est plus forte que celle de la mort. N'est-ce pas là réellement la situation de l'Église de tout temps, **notre situation** ? On a toujours l'impression qu'elle devrait couler et, pourtant, elle est déjà sauvée. Saint Paul a décrit cette situation par ces mots : « On nous croit mourants, et nous sommes bien vivants » ( 2 Co 6, 9). La main du Seigneur nous soutient, et ainsi nous pouvons chanter dès à présent le chant nouveau de ceux qui sont ressuscités : alléluia !